

LES ROBES DE BAL



LES robes de bal ont pris une importance d'élégance et de raffinement luxueux, peut-être un peu excessive et hiver : la ligne générale n'a pas sensiblement changé, mais les détails varient à l'infini. On voit quelques damas brochés d'or ou d'argent ; quelques soieries reproduisant des dessins indiens, de couleur fondues et claires ; quelques velours ciselés, dans les tons pâtes, avec des armures de fils métalliques ; des pannes unies ou frappées, à longs poils chouriffés ; des velours "chiffonnés," des crêpes de Chine épais et souples ; mais on porte surtout des étoffes d'une légèreté impalpable, diaprés comme des ailes de papillons ; la mode est à la mousseline de soie imprimée, peinte, incrustée, chenillée, pailletée, plissée, coulissée, brodée, — un travail fou qui semble destiné à des êtres chimériques et irrésolus ; des tissus créés pour des princesses de contes de fées ; des toilettes dignes de Peau d'Ane, de sa robe faite de soleil, d'étoiles et de rayons lunaires ; car à présent, sur ces légers "chiffons," on emploie comme nouveauté suprême des fils de strass montés en bijouterie. Les fils endiamantés souples comme de la soie, font des nœuds, des grecques, des ondulations sur du tulle, de la gaze ou de la mousseline ; ils soulignent les incrustations de dentelles, rayent les jupes, ou forment des mailles étincelantes sur des empiècements.

Une autre broderie très originale, c'est celle faite avec de la grosse laine, cette laine dont on se sert pour le crochet tunisien. On ne peut imaginer les jolis effets qu'on obtient sur du tulle ou de la mousseline de soie. On voit, au bas d'une jupe de gaze brillante, une guirlande de gros lis, remontant en panneaux légers jusqu'à la taille, brodée en cette grosse laine et cernée d'un fil d'argent et d'une chenille crème, le cœur de la fleur piqué d'un strass ; cette variété de blanc était vraiment exquise. C'est un travail facile et promptement exécuté, que l'on peut aisément faire soi-même.

Le pailleté est employé très sobrement cet hiver, ainsi que le jais ; on est aux effets plus discrets, plus délicats, plus éteints. Les étoffes légères sont "travaillées" comme la lingerie, même la panne ou le crêpe de Chine ; on fait beaucoup de plis à la main, des coulissés en "nid d'abeille" et des froncés à la vieille. Beaucoup d'incrustations de dentelle rehaussées de chenille ou de velours ; beaucoup de broderies indiennes en soie, laine et métal sur fond transparent ; quelques applications de grosse crêtonne rebrodée de chenille et d'or sur de la dentelle ; puis, comme nouveauté à signaler, d'un goût un peu théâtral et clinquant, des hautes franges-flets, en grosses perles cabochons blanches. On m'a montré une tunique de velours "chiffonné" crème soutenu, aux reflets laiteux, garnie d'une frange de ce genre appuyée sur une mousse de haut plissés de chiffon blanc pur.

La même robe en gris était d'une harmonie plus raffinée, avec la frange en perles grises, retombant sur des flots de gaze gris-nuée.

Il faut noter que, même pour le bal, le gris est fort goûté cet hiver ; le blanc et le noir sont également très en faveur.

La mode cette année est fort éclectique : on voit des robes Louis XV, des robes premier Empire, des robes second Empire. On essaie de reprendre le décolleté "Impératrice Eugénie," dégagant les épaules encadrées par une berthe de dentelle très fournie, qui voile le haut du bras. Ce décolleté va bien avec les coiffures basses adoptées pour le soir, ces coiffures qui rappellent Mme Lehon, la duchesse de Morny, et toutes les belles dames peintes par Winterhalter. Voici quelques nouveaux modèles qui pourront servir d'indication à nos lectrices :

D'abord pour les jeunes filles une jolie innovation : ce sont les robes ombrées, changeantes comme l'arc-en-ciel. Sur un fond de satin blanc, on dispose trois jupes superposées en mousseline de soie vert pâle, rose et mauve, et on obtient ainsi une tonalité indéfinissable, imprécise, très curieuse. Comme garniture des plis, des coulissés et des ruchettes. Au corsage décolleté carrément, un gros bouquet de lis en velours blanc. On obtient aussi une couleur exquise en mettant de la mousseline vert d'eau sous de la mousseline bleu pâle : une toilette d'ondine. Une robe également très seyante et très solide se fait en gros tulle blanc, la jupe disposée en plis plats cousus à la main et arrêtés au-dessous des genoux, de manière à former un fourreau très collant aux hanches. En bas, une grecque faite en grosse laine blanche, soulignée de points de chenille noire et de fil d'argent. La même broderie se répète au corsage, serré dans une haute ceinture de toile d'argent chenillée de noir. Au côté, une grosse rose cerise. Très à la mode, cette fleur unique et énorme. Toutes ces toilettes sont presque rondes, avec une toute petite traîne.

Une jolie robe de style, pour une jeune femme ayant une ligne onduleuse et souple, est en crêpe de soie crème, très ajustée derrière. Le devant flottant s'allonge en deux écharpes qui retombent droites jusqu'aux pieds, attachées de chaque côté de la poitrine par une agrafe de strass, et qui s'ouvrent sur un devant vague en grosse guipure crème pailletée d'argent. Un très beau galon d'argent fait l'épaulette, et une grande écharpe se noue à la saignée, laissant tout le bras découvert. Décolleté ovale. La même robe combinée en noir et jais, d'un effet plus sérieux, pourrait rendre de réels services. Un mélange très demandé, c'est le tulle et la fourrure : par exemple, une toilette de mousseline de soie vert, très pâle, garnie de nœuds formés avec des queues de zibeline ; la même disposition au corsage avec une ceinture à longs pans en rubans pompador. Citons encore une robe Empire en mousseline de soie vert chartrreuse, brodée d'argent ; la robe flottante, formant la tunique grecque chère à Mme Tallien ; une autre robe Empire en gaze noire, avec en bas une haute broderie d'or, se retrouvant au décolleté carré ; petites manches bouffantes.

Comme toilettes plus sérieuses on recommande ces deux modèles : le premier en gaze de soie blanche très brillante — l'ancienne gaze donna Maria de nos mères — rayée d'entre-deux de chantilly noir, chaque entre-deux se terminant par un médaillon de dentelle : un arrangement très aimant. Transparent jais pâle. Ceinture de louisiane mauve. Le second en tulle point d'esprit noir, semé de gros pois de velours, sur un fond de satin blanc ; le haut de la jupe forme tunique, très gainée, toute rayée de petits velours noirs disposés en chevrons ; la tunique se découpe sur des hauts volants plissés, s'ouvrant comme les pétales d'une fleur géante renversée ; des ruchettes et des petits velours bordent